on dit. Eux, à partir de ce moment, passèrent à peu près, au *Café de la Ville*, du rôle de consommateurs à celui de spectateurs, suivant les parties de billard, de dominos ou d'échecs, et jugeant les coups. Leur opinion faisait loi.

Ils se plaisaient à retrouver, dans ces luttes des échecs, les émotions affaiblies et comme les fantômes des batailles d'autrefois. Des années s'écoulèrent ainsi. La sobriété des capitaines était devenue excessive. Fougerel ne fumait plus ; rarement, et dans les grands jours, il décrochait du râtelier une pipe et la bourrait, aspirant lentement à sa fenêtre le parfum qui lui plaisait, puis il suspendait de nouveau la pipe à sa place, comme une arme hors d'usage. Quant à Malapeyre, sa tempérance était absolue. Il se fût contenté volontiers de devenir et de rester buveur d'eau.

Ce système soudain d'économie avait une cause, et chacun de ces deux hommes devinait instinctivement le motif qui dictait la conduite de son compagnon ; mais aucun d'eux n'y faisait allusion, même en passant. Ils avaient pris, en vivant dans une intimité si profonde, l'habitude des mêmes soucis, des mêmes pensées. Ils se comprenaient parfois sans dire un mot, d'un geste ou d'un regard. La vie en commun et l'affection vraie ont très souvent de ces résultats.

La pensée se dédouble, ou plutôt les deux pensées n'en font plus qu'une ; la même âme habite deux corps. Fougerel et Malapeyre ne soufflaient mot de leurs projets, mais chacun d'eux les connaissait intimement et complétement, tout en sachant gré à son ami de ne point chercher à en deviner le secret.

C'était comme une idée fixe que ces deux hommes caressaient à l'envi l'un de l'autre, une de ces idées qui absorbent tout dans une circonstance et servent parfois à l'homme de prétexte pour vivre, une idée absolue, comme toutes celles des chercheurs de mondes, une idée sublime et folle. Chacun d'eux avait résolu, à part soi, d'aller, sans plus hésiter, quand il le pourrait, à Potsdam, et là, de déchirer, de reprendre, de brûler, de voler, d'anéantir—Dieu sait comment !—le drapeau du 1er régiment des grenadiers de la garde, offert ainsi en pâture aux regards des curieux.

Cette idée, peut-être impraticable et à coup sûr étrange, avait germé, dans le cerveau de ces deux soldats, à la même heure, depuis le jour où ils avaient appris que ce drapeau, qu'ils croyaient sauvé par leurs mains, servait de trophée à l'ennemi. Nulle puissance au monde n'eût certes pu les détourner de cette entreprise ou leur en démontrer l'impossibilité. Il leur semblait que cette aventure était le devoir. Leur conscience leur dictait cette consigne étroite, définitive. " A quoi bon serait un soldat, pensaient les deux capitaines, s'il laissait ainsi son drapeau à l'étranger ?"

D'ailleurs, même au point de vue purement égoïste, l'entreprise devait être tentée. Depuis qu'ils savaient que leur dévoûment dernier, leur sacrifice, leur suprême colère avaient été inutiles, ils étaient en effet devenus sombres, à demi accablés, à demi-irrités, dormant mal, n'aimant plus les promenades d'autrefois, la causerie tranquille, la vie apaisée de la petite ville, inquiets au contraire et mécontents comme tous les Icares dont la réalité a durement brisé les ailes. Retombés à terre du haut de leurs illusions, ils aspiraient invinciblement à remonter jusqu'à leur rêve. Il le fallait pour leur repos, pour leur bonheur, autant que pour leur devoir.

JULES CLARETIE.

(A suivre)

NOUVELLES DIVERSES

—Le marquis de Bassano était à Saint-Boniface il y a quelques jours.

—Johan Joskosky, qui avait volé $12,000 à Moscou, a été arrêté à New-York.

—Une dépêche d'Ottawa annonce que le parlement sera convoqué pour le 15 janvier 1884.

—L'aéronaute français Lhoste, a réussi, après plusieurs tentatives infructueuses, à traverser la Manche, en ballon.

—Une dépêche de Naples dit que de nouvelles secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Casamicciola.

—Six détenus de la prison de Tultamore, Irlande, accusés d'avoir assassiné le constable Brown, ont été acquittés faute de preuves.

—Rochefort a été provoqué en duel par un Italien, le lieutenant Bettini, pour avoir publié un article attentatoire à la dignité du roi d'Italie.

Les nouveaux édifices que le gouvernement a décidé d'ériger à Ottawa, pour le service de certains départements, vont être construits avec rapidité. Les entrepreneurs ont l'intention d'employer six cents ouvriers.

—Mann, le meurtrier de la famille Cooke, a été condamné, avant-hier, à être pendu le 12 octobre prochain, à L'Orignal. La sentence a été prononcée par le juge Armour.

—Mademoiselle Demers, qui a déjà subi l'extirpation d'une tumeur du bras, à l'hôpital Notre-Dame, a été soumise à l'amputation de ce membre.

—S'il faut en croire Vennor, nous aurons, cette année, un automne chaud, à la suite d'une légère couche de neige qui doit tomber au commencement d'octobre.

—D'après une dépêche, lord Dufferin serait rappelé de Constantinople. On ne dit pas où il sera envoyé. Il pourrait bien entrer dans le gouvernement Gladstone.

—Mademoiselle Miller, fille du poète américain si sympathique à notre vieux Québec, est entrée comme élève au couvent de Sillery.

—Johnston, un jeune Suédois, avait volé une vache dont il avait teint le poil, pour dérouter le propriétaire. Il a été condamné à trois ans de détention au pénitencier.

—On dit qu'une enquête va être demandée au gouvernement relativement à l'accident d'Yamaska, et dans lequel les deux fils du chef de police Paradis, ainsi que le fils de M. Michaud, ont trouvé la mort.

—On assure que l'on doit faire ériger, à la gare du chemin de fer, à Lévis, des bâtisses spacieuses et commodes pour les immigrants, dans le genre de celles de Castle Garden, à New-York.

—Nos voisins ont commencé, depuis quelque temps déjà, à préparer la prochaine campagne présidentielle. S'il faut en croire Blaine, les chances de succès du parti républicain sont plus fortes que jamais.

—D'après le *Figaro* l'armée chinoise se concentre à la frontière du Tonquin et attend pour envahir ce pays que les renforts que la France vient d'envoyer dans l'Annam soient passés à Port Saïd.

—M. Damala, le mari de Sarah Bernhardt, est, paraît-il, dégoûté de la vie militaire en Tunisie, et va rentrer à Paris. Il a, dit-on, l'intention de reparaître sur la scène, mais pas avec sa femme.

—Le gouvernement français a décidé que les funérailles de l'amiral Pierre auraient lieu aux frais de l'Etat. Cette détermination consolera ceux qui ont vu dans le rappel du vaillant amiral la condamnation de sa conduite à Madagascar.

—La compagnie Allan vient de donner à un constructeur de navires écossais la commande d'un nouveau steamship. Il se nommera le *Siberian* et sera construit d'après le modèle du *Grecian*. Son tonnage sera de 4,600.

—L'église Saint-Jean-Baptiste des Canadiens de New York est achevée. M. l'abbé de LaCroix, après avoir mené à bonne fin l'œuvre difficile qu'il avait entreprise, va céder la place à M. l'abbé Frs Tétrault, curé du district des Trois-Rivières.

—On écrit de Sherbrooke que la femme Coats, de Bulwer, dans le comté d'Eaton, accusée d'avoir empoisonné son mari dernièrement avec de l'arsenic, a été, après l'enquête faite par le coroner, condamnée à subir son procès aux prochaines assises criminelles.

—Les citoyens de Genève (Suisse) parlent d'offrir prochainement un grand banquet à Victor Hugo. Si l'idée est exécutée il y a tout lieu de croire que l'affaire sera des plus brillantes et que toutes les sommités européennes y prêteront leurs concours.

—La bénédiction des cloches de Kamouraska, qui était annoncée pour le 20 septembre, est remise au 10 octobre, à 3 heures p.m., et la célébration des noces d'or de M. l'abbé Hébert, curé de cette paroisse, au lendemain, 11 octobre.

—Les Chinois ont décidément envie de se battre. Sans attendre une déclaration de guerre ils se sont portés à Canton et dans certaines autres villes de leur pays à des voies de fait sur les Français. Cela pourrait bien précipiter un dénouement que la diplomatie essaie actuellement de retarder.

—Le *News*, de Chicago, publie des lettres écrites par plusieurs médecins en réponse à une circulaire demandant leurs opinions sur la question de savoir si l'épidémie du choléra est à redouter pour l'an prochain. Ces médecins insistent sur la nécessité d'un strict emploi des précautions sanitaires.

—La compagnie américaine du chemin de fer " Central Pacific " a l'intention d'acheter la voie ferrée de la compagnie " Atlantic et Pacific." Cette détermination ne sera pas exécutée sans que certains capitalistes, tels que Vanderbilt et autres, ne s'y opposent de toutes leurs forces.

—Pierre Magué est le nom d'un vieillard âgé de 106 ans. Ce centenaire est né à la Rivière-des-Prairies, comté d'Hochelaga. Il demeure à Berthier avec une de ses filles, qui est âgée de 80 ans. Il a mendié presque toute sa vie, et six de ses filles sont mariées avec des mendiants. Il est aveugle depuis dix ans et raconte encore avec facilité ses aventures à tous ceux qui lui rendent visite.

—On a remis à l'étude la désopilante comédie de Labiche, " Le voyage de M. Perrichon," jouée avec un si joli succès au mois de mai dernier, au profit de l'hôpital Notre-Dame. " Le voyage de M. Perrichon " sera donné par les mêmes amateurs, le 29 de ce mois, à l'Académie de Musique, pour le bénéfice de M. Wiallard, en reconnaissance des efforts qu'il a faits pour la réussite de la première soirée.

—Un ministre Baptiste, de Bergen, N.-Y., homme très tempérant, souffrait des rognons et de la faiblesse de la vue. Deux ans après quelqu'un lui conseilla les Amers de Houblon comme étant un remède certain ; il refusait constamment d'en faire l'essai, ayant une aversion pour tout ce qui portait le nom " d'Amers," mais enfin pressé par ses amis, il en fit usage, et est maintenant guéri.

LES ÉCHECS

Montréal, 20 septembre 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPE, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

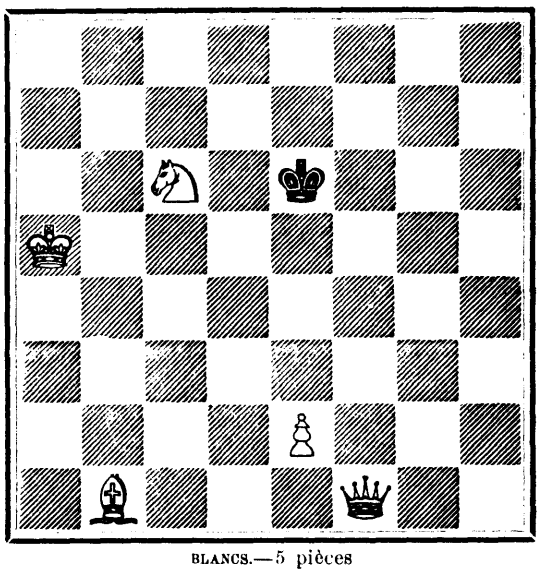
SOLUTIONS JUSTES

No 370.—MM. G. Marchand, St-Jean ; G. P., Arthabaska ; E. L., Trois-Rivières ; L. O. P., Eugène-M. Ladouceur, Sherbrooke ; L. I. Tougas, Toronto ; C. H. Provost, Ottawa ; H. Bégin, S. Tudieu, O. Pigeon, V. Gagnon, Québec ; Honoré M., Louiseville ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. P., Sorel ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; I. Lamoureux, Lowell ; J. Dubé, E. Lafrenaie, P. Maurien, L. Dargis, D. Fabien, Montréal.

PROBLÈME No. 371

Composé par M. T.

NOIRS.—1 pièce



BLANCS.—5 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU No. 370

Blancs	*Noirs*
1 D 7e T R	1 ?
2 Mat selon le coup des noirs.	

Ce problème a une double solution commençant par C 5e R

Baromètre de la nature

Il pleuvra :

Si le souci d'Afrique tient sa fleur fermée.

Si le laiteron de Sibérie tient sa fleur ouverte pendant la nuit.

Si la tête du chardon des foulonniers resserre ses monstrueuses écailles.

Si la tige du trèfle se redresse.

On peut compter sur le beau temps :

Si la rose de Jéricho contracte et pelotonne ses branches.

Si la tourterelle roucoule lentement.

Si les chauves-souris voltigent en grand nombre.

Si les corbeaux crient le matin.

Si les moucherons se rassemblent vers le coucher du soleil et forment des colonnes tourbillonnantes.

Et quand les fils de la Vierge s'étendent à travers le siollns.